

CD, CONCERT : Philippe MOURATOGLOU joue Fernando SOR

CD, CONCERT. Philippe MOURATOGLOU joue FERNANDO SOR (1 cd  Vision Fugitive). Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique... en un mot : son génie. D'une éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « O cara Armonia »*, affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose... pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la confession. Mélodique et presque éniivrée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).

VOIR L'ENTRETIEN avec Philippe MOURATOGLOU

Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le Calme*, de plus de 10 mn) rappelle que Fernando Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonique qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement

brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.

La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs

d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.



CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur 0 cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd [Vision Fugitive](#) – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/>

LIRE aussi notre entretien avec Philippe MOURATOGLOU à propos de Fernando SOR :

<http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/>

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à [L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#) (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE

<https://bit.ly/2HEnCZe>

01 53 05 19 19

Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES

16 MAI 20h

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet

7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

[Evénement Facebook](#)

APPROFONDIR

Teaser

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR \[Teaser\]](#)

Vidéo longue (clip)

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou \(Guitare Solo\) – FERNANDO SOR](#)

Extrait audio : Egalement un morceau de l'album ([Etude opus 6 n°9](#)) déjà disponible sur Soundcloud : [juste ici](#)

www.visionfugitive.fr

<http://www.philippe-mouratoglou.com>

CLIP vidéo (3mn31) :



**SAINT-ETIENNE, Opéra. BIZET :
CARMEN. 12,14,16 juin 2019.**



SAINT-ETIENNE, Opéra. BIZET : CARMEN. 12,14,16 juin 2019. Carmen, est selon la conception de son créateur **Georges Bizet**, une bohémienne libre et sensuelle ; elle suit ses désirs et séduit le trop faible brigadier Don José. Mais ce dernier est déjà fiancé à la (blonde) et plutôt sage Michaëlla... José succombe, s'engage, se passionne pour la brune éruptive et explosive Carmen... Bien qu'il

n'est jamais été en Espagne, Bizet offre une alternative exceptionnellement raffinée au wagnérisme ambiant : il exprime à travers l'histoire et le drame de Mérimée, la sensualité ibérique, en une orchestration des plus ciselée. Bientôt Carmen délaisse son nouvel amant pour un autre, le torero viril et triomphant, Escamillo, un être de lumière qui contraste avec José, âme rongée et même dévorée par la culpabilité...

Créé en 1875 à la salle Favart, l'ouvrage n'intéresse personne, et choque même le bon bourgeois par l'inconvenance de son propos : la sensualité criminelle et sadique d'une Carmen... femme libre, sirène obscène, dominatrice qui change d'amants comme de chemises... Bizet offre un tout autre visage de la femme, à l'opposé des Elvira, Lucia, Leïla... parfois courageuses, toujours sacrifiées et suicidaires... En séparation avec Wagner, Nietzsche reconnaît chez Bizet, cette expressivité nouvelle, régénératrice, et tant attendue, le libérant des brumes empoisonnées de opéras wagnériens. De fait, l'opéra selon Bizet, ne manque ni de couleurs envoûtantes, ni de puissance tragique. A travers le drame de Carmen, femme émancipée, l'opéra est un chef d'oeuvre devenu mythe. L'exception visionnaire de tout l'opéra romantique français.

Carmen de BIZET à l'Opéra de SAINT-ETIENNE

Les 12, 14 juin à 20h et le 16 juin 2019 à 15h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/carmen/s-497/>

MER. 12 JUIN 2019, 20H

VEN. 14 JUIN 2019, 20H

DIM. 16 JUIN 2019, 15H



LIVRET D'HENRI MEILHAC ET DE LUDOVIC HALÉVY

D'APRÈS CARMEN, UNE NOUVELLE DE PROSPER MÉRIMÉE

CRÉATION LE 3 MARS 1875 À PARIS (OPÉRA COMIQUE)

VERSION AVEC RÉCITATIFS DE GUIRAUD

Distribution :

DIRECTION MUSICALE : ALAIN GUINGAL

MISE EN SCÈNE : NICOLA BERLOFFA

CARMEN : ISABELLE DRUET

DON JOSÉ : FLORIAN LACONI

MICAËLA : LUDIVINE GOMBERT

ESCAMILLO : JEAN-KRISTOF BOUTON

FRASQUITA : JULIE MOSSAY

MERCÈDÈS : ANNA DESTRAËL

LE DANCAÏRE : YANN TOUSSAINT

LE REMENDADO : MARC LARCHER

ZUNIGA : JEAN-VINCENT BLOT

MORALÈS : FRÉDÉRIC CORNILLE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

DIRECTION : LAURENT TOUCHE

MAÎTRISE DE LA LOIRE / DIRECTION : JEAN-BAPTISTE BERTRAND

SAINT-ETIENNE, Opéra. BIZET : CARMEN. 12,14,16 juin 2019

QUÉBEC, Festival CLASSICA. Récital-Concours de mélodies françaises 2019, les 14 et 16 juin 2019. Sélection des 10 DEMI-FINALISTES

QUÉBEC, Festival CLASSICA.
Récital-Concours de mélodies
françaises 2019, les 14 et 16
juin 2019. Sélection des 10
DEMI-FINALISTES du 3ème
RÉCITAL-CONCOURS INTERNATIONAL
DE MÉLODIES FRANÇAISES. Saint-
Lambert (Québec), le 1er mai



2019 – Le Festival Classica a dévoilé les noms des 10 demi-finalistes qui ont été sélectionnés dans le cadre de son troisième Récital-concours international de mélodies françaises : les prochaines épreuves auront lieu des **14 puis 16 juin 2019 à Saint-Lambert**, volets concluant le très riche [Festival CLASSICA 2019](#) (9ème édition). Cet événement lyrique unique au Canada et dans la Francophonie, sollicite les voix les plus habiles et inspirées à défendre l'interprétation de la langue française. Le Récital-Concours est devenu en 2 éditions seulement le CONCOURS le plus dynamique dans ce répertoire, distinguant les voix les plus méritantes et les mieux ciselées pour chanter les compositeurs ayant écrit des mélodies en français. La sélection des demi-finalistes promet un nouveau cycle de réalisations vocales prometteuses, à vire par le public et les membres du Jury, à Saint-Lambert en juin 2019.

3ème Récital-Concours de mélodies françaises / FESTIVAL CLASSICA

Les 10 Demi-finalistes 2019 :

- Florence Bourget (Canada)
- Clémentine Decouture (France)
 - Lila Duffy (France)
 - Axelle Fanyo (France)
- Caroline Gélinas (Canada)
 - Leah Gordon (Allemagne)
- Geoffroy Salvas (Canada)
 - Suzanne Taffot (Canada)
 - Ellen Weiser (Canada)
- Jacqueline Woodley (Canada)

Déclaration de Marc Boucher, baryton, fondateur du Récital-Concours :

« La sélection des 10 demi-finalistes a été très difficile tant le niveau était élevé. Encore cette année, les festivaliers auront la chance unique d'assister à des prestations d'artistes exceptionnels. Soyez au cœur de l'émotion en participant directement sur place à la notation des lauréats! » a indiqué Marc Boucher, directeur général et artistique du Festival.

Une nouvelle formule!

Dans le cadre de ce 3e récital-concours éliminatoire, lequel se déroulera en 2 épreuves sur deux jours, les dix demi-finalistes chanteront la première journée (vendredi le 14 juin à 19 h) chacun 5 mélodies françaises de leur choix dont une

mélodie canadienne.

40 000 \$ en bourses

Lors de la finale qui se tiendra le surlendemain, soit le dimanche 16 juin à 16 h, cinq finalistes chanteront un cycle de leur choix. Le public invité à voter comme les membres du jury 2019 distinguera selon son goût, la finesse et le naturel, l'intelligibilité et le style des interprètes, invités à relever les défis de ce récital hors normes. 40 000 \$ en bourses seront distribués.

CLASSICA 2019 : 65 concerts en salle et dans les rues

Sous le thème *De Berlioz aux Bee Gees*, le [Festival Classica se déroulera du 24 mai au 16 juin 2019](#) en plein cœur de Saint-Lambert. Des concerts-satellites seront également présentés dans les villes de Varennes, de Saint-Bruno-de-Montarville, de Longueuil, de Boucherville, de Mirabel, de Saint-Constant, de Saint-Jean-sur-Richelieu et de Ville de Mont-Royal.

Programme détaillé et billets en vente sur www.festivalclassica.com ou au 450 912-0868.

Le RECITAL-CONCOURS de mélodies françaises, présenté par [le Festival CLASSICA 2019 \(9^e édition\)](#) est bénéficie du soutien généreux de madame Marie-Paule Rouvinez et de messieurs Gilles

Beauregard et Jacques Marchand qui en assument la présidence d'honneur.

Le FESTIVAL CLASSICA en VIDEO

Reportage réalisé par Classiquenews en mai et juin 2018 (8ème édition)

COMMENT FONCTIONNE LE FESTIVAL CLASSICA

à Saint-Lambert et en MONTEREGIE ?

PLURIDISCIPLINAIRE ET EXIGEANT, POINTU ET GENEREUX,

POURQUOI LE FESTIVAL CLASSICA EST-IL UN SUCCES POPULAIRE ?

En 8 ans, le premier festival québécois du printemps a séduit 60 000 festivaliers... Entretien avec Marc BOUCHER, fondateur / directeur général et artistique du Festival CLASSICA...

[QUEBEC : Festival CLASSICA, la musique pour tous \(8è édition, 2018\)](#) from classiquenews.com on [Vimeo](#).

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo... Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd VISION FUGITIVE)

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme,  Andante largo... Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique... en un mot : son génie. D'une éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « O cara Armonia »*, affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose... pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la

confession. Mélodique et presque éniérée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **Le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).

Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le Calme*, de plus de 10 mn) rappelle que Fernando Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonique qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement

brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.

La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de



CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur 0 cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd [Vision Fugitive](#) – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/>

LIRE aussi notre entretien avec Philippe MOURATOGLOU à propos de Fernando SOR :

<http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/>

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à [L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#) (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE

<https://bit.ly/2HEnCZe>

01 53 05 19 19

Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES

16 MAI 20h

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet

7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

[Evénement Facebook](#)

APPROFONDIR

Teaser

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR \[Teaser\]](#)

Vidéo longue (clip)

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou \(Guitare Solo\) – FERNANDO SOR](#)

Extrait audio : Egalement un morceau de l'album ([Etude opus 6 n°9](#)) déjà disponible sur Soundcloud : [juste ici](#)

www.visionfugitive.fr

<http://www.philippe-mouratoglou.com>

CLIP vidéo (3mn31) :



TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019. ROSSINI : L'occasione fa il ladro

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019.

ROSSINI : L'occasione fa il ladro. L'occasione fait le larron... A 20 ans, Rossini compose 5 farces lyriques (burletta, burla ou encore burlettina) en 1812 pour la scène vénitienne, le théâtre San Moisè : ainsi naissent La Cambiale di matrimonio, L'Inganno felice, La Scala di seta, Il Signor Bruschino et **L'Occasione fa il ladro**. Ces petits opéras miniature sont joués comme intermèdes entre les actes d'un opéra seria.



Génie précoce, réformateur audacieux, insolent, Rossini cultive ce qui relance toujours la tension et les surprises du drame : quiproquos, travestissements, échanges d'identité, féminisme avant l'heure (Bérénice chante ici sa détermination comme plus tard Rosina, habile à réussir son émancipation...). Et sur le plan de l'écriture, ivresse des mélodies, virtuosité vocale et beau chant... car Rossini demeure le maître des élégances, y compris dans le registre comique, déluré, délirant.

Parmenione / Berenice

USURPATEURS, OPPORTUNS & DÉLURÉS

L'HISTOIRE : Avec son serviteur Martino, Don Parmenione part à la recherche de la sœur d'un de ses amis ; les deux complices fuient une tempête et se réfugient dans une auberge. Ils y rencontrent le jeune Comte Alberto, sur la route pour épouser sa future femme (Bérénice), jamais vue. Par mégarde, les deux compères prennent la valise d'Albert dans laquelle se trouve un portrait...



serait ce la fameuse qu'ils recherchent ? Alors Parmenione prend l'identité d'Alberto et se passe comme tel vis à vis de la belle Bérénice à Naples... qui entre temps, méfiante devant son mariage arrangé, a demandé à sa servante, Ernestina, de prendre sa place... ainsi le faux Alberto s'prend de la fausse Bérénice. Qui est qui ? Qui trompe qui ? Dans ce jeu d'usurpateur, la vérité jaillit, inspirée par la sincérité des cœurs épris (ou piégés)...

Laurent Serrano met en scène cette burla rossinienne en soulignant sa nature musicale burlesque (burletta per musica), et rappelle combien le livret de Rossini s'inspire d'une pièce française, à succès – Le Prétendu par hasard– du poète Eugène Scribe, alors génie du vaudeville. Le metteur en scène promet de polir et ciseler sa lecture de la verve et du délire rossiniens, d'autant qu'il retrouve ainsi en mai 2019, la même équipe à Tourcoing, celle de l'Atelier lyrique déjà dirigée pour La cambiale di matrimonio, un autre sommet rossinien, mis en scène en janvier 2017. Nouvelle production événement à Tourcoing, confirmant la belle continuité de l'Atelier lyrique de Tourcoing, toujours pertinente, défricheuse, surprenante...

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
Gioacchino Rossini (1792-1868) : L'Occasione fa il ladro,
DU 17 AU 21 MAI 2019

[RESERVEZ VOTRE PLACE ici /](http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-fa-il-ladro/)
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-fa-il-ladro/>

CRÉATION

Dès 8 ans – 1h30

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

L'Occasion fait le larron ou L'Échange de valise

Burletta per musica (farce en musique)

en un acte, créée au Teatro san Moisè de Venise le 24 novembre 1812

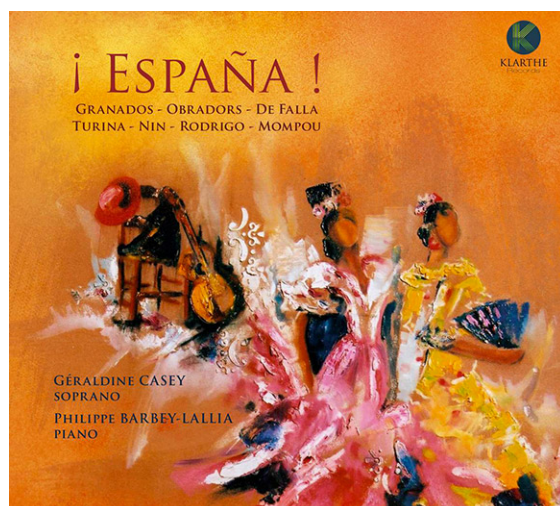
Livret de Luigi Prividalli

Basé sur le vaudeville d'Eugène Scribe le prétendu par hasard, ou l'occasion fait le larron

Entretien avec la soprano colorature Géraldine Casey

ENTRETIEN avec la soprano Géraldine CASEY, exploratrice / ambassadrice du verbe ibérique tel qu'il rayonne dans les mélodies des XIX^e et XX^e... Le label Klarthe, jamais en manque d'un choix artistique original, édite un programme riche en contrastes et couleurs (intitulé avec raison : « **ESPAÑA** ») où la cantatrice

française cisèle l'esprit du drame et de la passion ibériques, le sens du rythme, l'intelligence et les intentions du verbe incarné... sans omettre tout un nuancier d'émotions et de sentiments mêlés parfois tragique, souvent tendres et amoureux... La cantatrice précise les grandes divas qui l'ont inspirée pour réaliser les défis de ce répertoire des plus exigeants...



CLASSIQUENEWS / CNC : En quoi est-il pertinent d'aborder les mélodies choisies pour soprano colorature, c'est à dire pour votre voix ?

Géraldine Casey : On connaît le répertoire de mélodies espagnoles surtout à travers des représentantes emblématiques telles Teresa Berganza, Victoria de los Angeles ou Montserrat

Caballé, c'est-à-dire des voix de mezzo sopranos ou sopranos lyriques. Il suffit de constater la popularité des fameuses « Siete canciones populares » de Manuel de Falla, souvent enregistrées et diffusées auprès du grand public. Aux accents typiquement ibériques, elles sont expressément composées pour mezzo soprano.

Il est vrai que la référence au « cante jondo » (littéralement traduit chant rond) du flamenco dans ce répertoire est très présente, et pousserait à croire qu'il ne s'adresse qu'aux voix graves.

Or, nombreux sont les compositeurs espagnols qui ont écrit pour voix de soprano, leur permettant justement d'allier les références folkloriques à la musique dite plus « savante ». Il semblait intéressant de les faire mieux connaître. Souvent certaines sont de vraies raretés au disque, comme les très belles mélodies de jeunesse de Manuel de Falla ou les pépites de Fernando Obradors

Cela donne une forme toute particulière de mélodies, dans laquelle la voix plus aigue peut exprimer la spiritualité et le raffinement de l'esprit et des textes emblématiques espagnols (la piquante morale de Cervantès dans les si aigus de Consejo d'Obradors ou la subtilité et les intonations du rapport mère/fille dans Preludios de Falla). Les vocalises typiquement coloratures permettent en outre d'imager des éléments essentiels de l'histoire comptée, comme le vol du papillon dans Elegie eterna de Granados, le rire dans De donde venis amore et le vent dans les arbres de De los alamos vengo de Rodrigo, ou encore l'insolence dans Coplas de Curro Dulce d'Obradors.

Soit certainement au final une grande liberté et une large palette de couleurs pour des voix étendues comme la mienne.

CLASSIQUENEWS / CNC : *A propos des textes de canciones, quels thèmes poétiques vous semblent spécifiques à l'âme espagnole ? Y a t il 1 / 2 pièces que vous trouvez particulièrement emblématiques ?*

Géraldine Casey : Le corpus littéraire invoqué dans le répertoire de mélodies espagnoles est tout simplement fantastique. Car au côté des thèmes folkloriques comme la séduction, les affres ou bonheurs de l'amour, la simple danse, vous trouvez les très belles poésies de Gustavo Adolfo Bécquer (1836-1870) ou Antonio de Trueba (1819-1899), ou encore celles des catalans Josep Janés (1913-1959) et Apel les Mestres (1854-1936), très connus en Espagne. Souvent reviennent les thèmes de l'action du temps dans nos vies, le rapport à la mort, mais aussi tout ce qui concerne l'indépendance et la liberté de l'être. Ce qui frappe finalement, c'est cette propension à la dualité « assumée » de la nature humaine, toute de fougue comme de subtilité, toute de vie comme de mort, toute d'amour signifiant joie et malheur à la fois.

Derrière un subtil raffinement du texte, utilisant souvent la métaphore, les thèmes sont abordés de manière forte, directe, entière, et souvent avec beaucoup d'humour.

Difficile d'isoler une ou deux œuvres parmi toute ces richesses, mais peut-être le chef d'œuvre « Damunt de tu nomes les flors » de Federico Mompou en est-il une synthèse, tout comme Preludios de de Falla déjà citée. Très typiques sont El majo discreto de Granados (en plus inspirée de tableaux de Goya) tout comme El Vito d'Obradors, au niveau de l'humour et de l'insolence.

CLASSIQUENEWS / CNC : *A part Maria Barientos que vous évoquez dans le texte du livret, quelles sont les cantatrices modernes qui vous ont inspirées ? Sur le plan du style, des intonations, du caractère ?*

Géraldine Casey : J'avais bien sûr entendu Victoria de los Angeles (qui a eu la chance d'enregistrer nombre de mélodies de Mompou avec le compositeur lui-même) ou encore Teresa Berganza et Montserrat Caballé, toutes trois ardentes défenseurs du répertoire espagnol. Mais la vraie révélation est venue de Maria Bayo, qui chante énormément ce répertoire ainsi que la (peu connue en France) zarzuela (équivalent de notre opéra comique français). J'ai été touchée par la subtilité de cette voix de soprano léger dans un répertoire souvent uniquement associé au folklore. Elle m'a véritablement fait découvrir toute la finesse de l'inspiration de ces compositeurs des 19ème et 20ème siècles, tout en démontrant une liberté de style dans les affects et intonations de voix se rapprochant du flamenco (trilles typiques, exclamations, utilisation plus appuyée de la voix de poitrine). Avec une tessiture équivalente et un amour de l'Espagne car j'y ai vécu, je ne pouvais que m'engouffrer avec délectation sur ses pas ! Pilar Lorengar, plus ancienne, est aussi un maître en la matière, notamment au niveau de la justesse du texte et surtout du sous-texte. J'apprécie enfin le style simple et nuancé de Dania Rodriguez, qui cherche tout comme nous l'avons fait, à faire redécouvrir les raretés de ce répertoire.

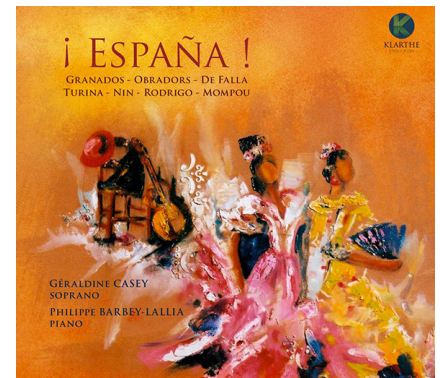
Propose recueillis en avril 2019

LIRE aussi :

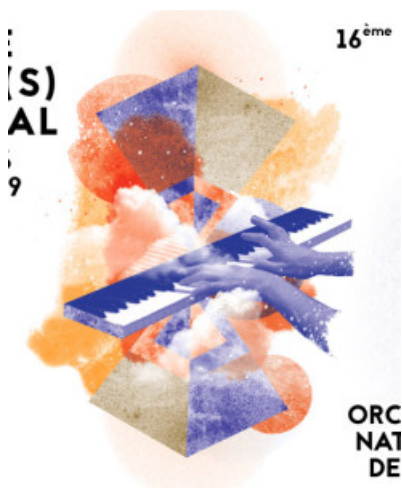
CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE).

Nous avons remarqué son cd Mozart : où son sens expressif et sa plasticité comme coloratoure savaient relire avec vivacité et investissement les airs redoutables écrits par Mozart... Klarthe édite un tout autre programme où la cantatrice française troque l'agilité et le legato mozartiens pour l'esprit de la couleur ibérique, le sens du rythme, l'intelligence et les intentions du verbe incarné... sans omettre, un épanchement nuancé dans la douleur, la pudeur blessée, ce tragique contenu et toujours digne, qui fait l'orgueil des héroïnes hispaniques... et aussi la profondeur souvent mal comprise de la majorité des pièces concernées.

Le choix de l'interprète se porte sur les mélodistes espagnols des XIX^e et XX^e, dont le travail ressuscite dans l'écriture « savante », la force et la sincérité des idiomes traditionnels et populaires. Comme le précise **Géraldine Casey** dans le texte de la notice, tous les compositeurs ainsi réunis sont pianistes (d'où le raffinement de l'accompagnement au clavier) ; ils sont tous marqués par l'impressionnisme des parisiens Debussy et Ravel, enrichissant encore la palette ibérique de nuances harmoniques à la française. Le jaillissement des sentiments se double ainsi d'une évocation très fine des situations et des climats qui portent les émotions du chant.



LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019



LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019. Mi juin 2019, le festival PIANO(S) LILLE FESTIVAL fête ses 15 ans. En un grand WEEK END festif et éclectique (vendredi 14, samedi 16 et dimanche 16 juin 2019), l'Orchestre national de Lille fête le piano et les claviers à LILLE. Déjà 15 ans de célébrations des claviers, de mélanges de formes, de découvertes et de savants

dosages entre les profils invités. L'éclectisme et l'ouverture ont façonné depuis ses débuts, un festival singulier qui rayonne au sein du Nouveau Siècle (écran cœur de ville qui est la résidence de l'Orchestre National de Lille : le superbe auditorium, la salle Québec,...), mais aussi dans divers lieux de Lille (Gare Saint-Sauveur, Conservatoire, palais des Beaux-arts, ND de la Treille,...) et jusqu'à l'Abbaye de Vaucelles. Les lieux divers et leurs acoustiques plurielles redéfinissent aussi un autre rapport au concert, de nouvelles expériences sonores.

Jean-Claude CASADESUS, directeur fondateur de l'Orchestre National de Lille, a conçu une programmation multiple qui prend en compte la géographie lilloise, et aussi la diversité des publics désireux d'enrichir encore et encore leur expérience du concert de clavier, le piano bien sûr sous toutes ses formes (concertos pour orchestre, avec le National de Lille, le vendredi 14 juin 2019 à 21 dans l'auditorium du

Nouveau siècle : n°1 de Liszt avec **Louis Schwizgebel** ; n°5 dit l'égyptien de Saint-Saëns avec **Bertrand Chamayou** / Concertos n°27 et 24 de Mozart par **Adam Laloum** le samedi 15 juin, même lieu, à 18h30...) ; en récital solo (Beethoven, Chopin, Paderewski,... par **Nelson Freire**, le 15 juin, même lieu, 20h30 / **Pascal Amoyel**, récital Liszt, le 16 juin au Conservatoire à 14h / **Lise de la Salle** : récital « Paris, ville lumière » : Mozart, Ravel... dim 16 juin, Nouveau Siècle, 17h30 / ou encore **Boris Giltburg** dans les Préludes de Rachmaninov, le 16 juin au Conservatoire, 16h / ou **Denis Kozhukhin** dans Gershwin, Grieg, Abbaye de Vaucelles, le 16 juin à 17h...)...

Place au Jazz aussi (**Rhoda Scott et Jacky Terrasson**, le 16, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h), au tango (**Astoria Tango**, le 15 juin, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h30); place à l'impro en duo, libre, délirante (**Thomas Enco / Vassilena Serafimova** : BACH, compositions & improvisations, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, salle des moines à 11h)...

Le clavier revêt bien d'autres formes et de styles (orgue à ND de la Treille, le 14 juin à 19h : **Thierry Escaich** joue Elgar, Franck... et lui-même... / récital de **Jean-Luc H0**, clavichorde sur pieds, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, 13h / ...).

Les entrées sont multiples pour réussir votre parcours à **LILLE PIANO(S) FESTIVAL**. On aurait pu citer bien d'autres artistes et programmes prometteurs parmi une offre aussi équilibrée que complète... Cette 15^e édition est exceptionnelle par sa diversité et le tempérament des artistes conviés. De quoi passer à Lille, un séjour inoubliable. Edition incontournable d'un festival à bien des égards ... exemplaire.

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

14/15/16
JUN 2019

16^{ème} ÉDITION



ORCHESTRE
NATIONAL
DE LILLE

NELSON FREIRE – BERTRAND CHAMAYOU – THIERRY ESCAICH – FRANK BRALEY – BORIS GILTBURG –
ALEXEI VOLODIN – ADAM LALOUM – LISE DE LA SALLE – THOMAS ENHCO ET VASSILENA SERAFIMOVA...

LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 14, 15 et 16 juin 2019. 16^{ème} édition. Toutes les informations, les programmes, les artistes présents, les orchestres participants... sur le site LILLEPIANOSFESTIVAL.FR

<https://www.lillepianosfestival.fr/2019/>

CAIRN... Une aventure humaine et musicale. Portrait de l'ensemble et de son créateur Jérôme Combier

ENSEMBLES, PORTRAIT. Depuis 20 ans, l'ensemble CAIRN défend une autre idée de l'aventure musicale. Entre concerts, créations, formes du spectacle, CAIRN incarne à présent un modèle de laboratoire artistique, alliant l'humain et l'art, le partage et l'imagination... Portrait de l'ensemble Cairn par notre rédacteur et envoyé spécial **Marcel Weiss**.

« Cairn : Amas de pierres élevé par les explorateurs des régions polaires ou par les alpinistes, afin de marquer leur passage. » Chaque passant se doit d'y ajouter une pierre...

La création de l'ensemble Cairn en 1997 par deux jeunes compositeurs, **Jérôme Combier et Michel Petrossian**, achevant leurs études au Conservatoire de Paris, est née d'une inquiétude – comment négocier le passage du cocon de l'école à la vie active – et du besoin d'affirmer leur existence en tant qu'artistes en créant une structure qui leur appartienne véritablement. « Nous souhaitons construire un outil pour jouer nos musiques, rassembler des interprètes et écrire de nouvelles partitions pour eux, se rappelle Jérôme Combier.

Les 20 ans de Cairn : Voyage au bout de l'inouï

L'aventure a commencé à l'issue d'un concert à la Maison Heinrich-Heine de la Cité universitaire, d'une envie commune des deux compositeurs et de leurs premiers interprètes, sans plan préétabli, sans même penser à un avenir hypothétique. « Jamais, on aurait imaginé durer vingt ans ! » souligne Jérôme Combier, qui continue à mener la barque Cairn saison après saison. Il se remémore les débuts héroïques, où il fallait tout gérer soi-même, l'élaboration des concerts, l'organisation, la publicité, jusqu'à la distribution des tracts (sous la pluie) et au nettoyage de la salle... (illustration : Jérôme Combier © C Brossard)



Aux différents pavillons de la Cité universitaire ont succédé les concerts au Théâtre de l'Ile-Saint-Louis, avant de bénéficier de l'accueil et du soutien de l'Atelier du Plateau, partenaire indéboulonnable de Cairn depuis bientôt dix-huit ans. Premiers contrats, premiers concerts véritablement professionnels, puis premier festival, en 2005 : Why Note à Dijon.

Entretemps, l'aventure artistique et humaine a dû peu à peu se structurer pour plus d'efficacité, notamment par l'embauche

d'une administratrice, Emmanuelle Sagnier, et adopter un statut associatif afin de pouvoir bénéficier des indispensables subventions. Après avoir été conventionné par la DRAC d'Ile de France, Cairn l'est depuis huit ans par la région Centre-Val de Loire, à l'invitation de François-Xavier Hauville, directeur de la Scène nationale d'Orléans.

Pour Jérôme Combier, « un soutien indispensable pour pouvoir construire des projets dans un territoire jusque-là dépourvu d'ensembles de musique contemporaine ; un modèle que j'essaye de promouvoir auprès des autorités de tutelle. » Un positionnement régional renforcé par l'attribution en 2005 du label de « Ensemble à rayonnement national et international ».

Seul à la barre de Cairn après le départ de Michel Petrossian, Jérôme Combier en assure la direction artistique, et Guillaume Bourgogne la direction musicale depuis 2002 des concerts dirigés. En plus d'un nouvel administrateur, Raphaël Bourdier, l'arrivée récente d'une chargée du développement, Perline Feurtey, renforce le dynamisme de l'ensemble.

Côté musiciens, après le recrutement récent d'une accordéoniste, Fanny Vicens, et d'un trompettiste, André Feydy, l'ensemble se compose de onze solistes et a connu peu de changements internes : certains, comme la guitariste Christelle Séry ou la pianiste Caroline Cren, l'altiste Cécile Brossard, font parties de l'équipe de départ. Tous se sentent fortement impliqués dans une aventure qu'ils tiennent à poursuivre, en parallèle de leur carrière individuelle. Une fidélité exemplaire, se félicite Jérôme Combier : « Ils ont tous le sentiment de faire partie d'une aventure importante, d'être embarqués sur un même bateau, sans cet équipage le bateau n'avancerait pas. »

La programmation revient avant tout à Jérôme Combier, mais les musiciens souvent émettent des idées, voire proposent des projets personnels, ce fut le cas du projet « Les métamorphoses du cercle » conçu par Cécile Brossard avec le

circassien Sylvain Julien et le compositeur Karl Naegelen, ou le solo du percussionniste Sylvain Lemêtre : « Sonore Boréale ».

Une responsabilité assumée, qui va de paire avec un souci d'exigence présent à tous les niveaux, du travail personnel sur la partition au niveau de qualité du concert final.

« Jouer par conviction les musiques qui ont des résonances esthétiques bien particulières pour nous, axées sur le timbre et sur des formes complexes, élaborées par le biais de l'écriture ». Ce parti-pris esthétique toutefois se refuse à tout dogmatisme, comme le précise Jérôme Combier : *« Nous souhaitons jouer les compositeurs de notre génération – mais également ceux des précédentes – qui nous ont impressionnés. Avec l'idée de suivre un sentier dans la montagne, balisé par les cairns, et ce chemin-là est le concert en soi, avec ses pierres, ses jalons historiques, on veut guider l'auditeur en suivant un fil conducteur : le concert comme un cheminement, une composition musicale, à la fois par l'agencement des pièces et par leur compréhension historique. »*

Difficile d'imaginer des univers plus contrastés que ceux de Gérard Pesson et Raphaël Cendo, de Francesco Filidei et Pascal Dusapin, de Tristan Murail et Kaija Saariaho, rencontrés au hasard des chemins parcourus en vingt ans par Cairn. Passant parmi d'autres, Jérôme Combier use avec parcimonie du privilège de pouvoir disposer de l'ensemble des énergies de Cairn pour ses projets personnels.

Exemplaire, le cycle des « Vies silencieuses », conçu entre 2004 et 2006, sept pièces explorant à l'infini les combinaisons et les possibilités instrumentales des solistes de Cairn.

Cette histoire passe par une interrogation sur la forme-même du concert, un remise en question de ses conventions sans pour autant souhaiter en casser le protocole. En le confrontant par

exemple à d'autres formes d'arts (arts plastiques, photographie, vidéo) et à d'autres types de musiques, jazz (Vincent Lê Quang, Marc Ducret, John Hollenbeck), musique afghane (Khaled Arman), fado (Cristina Branco).

Les croisements avec la littérature, particulièrement chers à Jérôme Combier, innervent d'autres projets : tels son « Campo Santo » inspiré d'un livre de W.G. Sebald, créé en 2016, et « in Company with Shakespeare », présenté au Château de Chambord le 9 juillet prochain, qui mettra en résonance les interprétations shakespeariennes des maîtres élisabéthains et de Kaija Saariaho, à l'initiative de la chanteuse Léa Trommschläger.

Les cinq Soirées singulières d'anniversaire programmées en **novembre et décembre 2018** au Théâtre d'Orléans et au Théâtre de Vanves proposaient un parfait concentré de la diversité des pratiques artistiques et des personnalités engagées depuis 20 ans dans la démarche de création de l'ensemble Cairn et de sa volonté constante d'ouverture : en plus de la littérature avec l'intervention de Sylvain Coher et Joy Sorman, la danse représentée par Alban Richard, des arts plastiques par Raphaël Thierry, sont entrés en scène les musiciens jazz du Tricollectif, le cirque avec Sylvain Julien et la photographie avec Tazio.

20 ans, l'âge d'un bilan ? Côté positif, il y a eu un grand nombre de commandes, passées grâce au dispositif des commandes d'Etat, tant à des maîtres reconnus, Gérard Pesson, Tristan Murail, qu'à des compositeurs relativement plus jeunes, Joël Merah, Alexandre Lunsqui, Alex Mincek. Comme autant de cairns, une dizaine d'enregistrements marquent la trace de l'ensemble. Dont celui des « Vies silencieuses », Grand prix de l'Académie Charles-Cros en 2008. Dernier en date, « Blanc mérité » de Gérard Pesson. Prochaine parution, « Portulan » autour de la musique de Tristan Murail. Un investissement conséquent, mais indispensable selon Jérôme Combier : « L'enregistrement répond à la volonté de produire un objet fini, propice à une écoute

plus rigoureuse que le concert. Les musiciens y sont particulièrement sensibles. Cela fait partie de notre mission. »

L'indispensable prolongement des concerts, dont Combier déplore la rareté, la fugacité. Malgré la reconnaissance du milieu musical et l'incontestable succès de son ancrage en terre orléanaise, des concerts comme des initiatives culturelles et pédagogiques qui les accompagnent, l'existence de Cairn reste, vingt ans après, fragile.

Pour son Directeur, « *Rien n'est pérenne, on n'existe que parce que l'on se démène, poussés par la volonté de réaliser nos désirs. Nous ne pensions pas durer autant, alors, tout ce qui nous arrive est une chance dont il faut se réjouir.* »

Par notre envoyé spécial **Marcel Weiss**

PLUS D'INFOS sur le site de l'ensemble CAIRN

<http://ensemble-cairn.com/ensemble/jerome-combier>

**Paris, Athénée : Récital
Fernando SOR par Philippe
Mouratoglou**

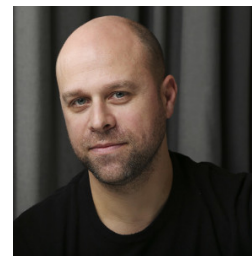


PARIS, Athénée : Ph Mouratoglou joue SOR, le 16 mai 2019. Le **génie de Fernando SOR** (1778 – 1839) méritait un interprète capable d'en exprimer l'éloquente modernité. En avril 2019, le guitariste **Philippe Mouratoglou** célèbre le génie du compositeur **Fernando Sor**, créateur atypique entre l'Espagne et la France (il est mort à Paris), auteur de pièces

désormais essentielles dans le répertoire de la guitare classique. Le 16 mai à l'Athénée Théâtre Louis Jovet, Philippe Mouratoglou interroge la sincérité de ses *Études* (entre autres), sublime l'écriture dramatique et poétique, mélancolique ou lumineuse des œuvres fétiches, celles qu'il préfère. Le guitariste explore et leur format classique, entre équilibre et élégance ; et leur saisissante intensité expressive où percent souvent l'effet de surprise, les contrastes, surtout un étonnant raffinement harmonique. A travers les œuvres choisies pour son nouvel album édité par [Vision Fugitive](#), le guitariste restitue la très forte séduction d'une écriture puissante, originale, expérimentale : jamais purement virtuose, douée d'une profondeur qui saisit encore aujourd'hui. Le concert parisien de Philippe Mouratoglou est présenté à l'occasion de la parution de son nouveau cd qui sort le 26 avril 2019 (distingué par un **CLIC**)...

LIRE AUSSI notre entretien avec Philippe Mouratoglou...

Fernando Sor admirateur du bel canto et de Mozart nous laisse un héritage inestimable qui élargit le répertoire pour la guitare. Quelle valeur accordée aux œuvres de SOR ? à ses Etudes entre autres ? Pourquoi jouer Fernando Sor aujourd'hui et comment l'écoute des grands pianistes des oeuvres romantiques ont nourri le travail interprétatif du guitariste ...



Philippe Mouratoglou en CONCERT

 **Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)**

FERNANDO SOR

Philippe Mouratoglou
guitare classique

BILLETTERIE

<https://bit.ly/2HEnCZe>

01 53 05 19 19

Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES

16 MAI 20h

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet

7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

[Evénement Facebook](#)

APPROFONDIR

Teaser

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR \[Teaser\]](#)

Vidéo longue (clip)

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou \(Guitare Solo\) – FERNANDO SOR](#)

Extrait audio : Egalement un morceau de l'album ([Etude opus 6 n°9](#)) déjà disponible sur Soundcloud : [juste ici](#)

www.visionfugitive.fr

<http://www.philippe-mouratoglou.com>

CLIP vidéo (3mn31) :



Le nouveau cd de Philippe Mouratoglou, parution le 26 avril

LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA



LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA (L'Harmattan, collection Univers musical). L'opéra est-il encore moderne ? Et les sujets qu'il aborde, nous concernent-ils toujours ? L'intention de l'auteure est claire : » *L'opéra détient une dimension universelle qui lui est propre, justifiant que les grands classiques du répertoire assouvissent encore et toujours le spectateur régulier ou néophyte. Pour séduire un large public, de nombreux*

artistes se fourvoient, en ne dissociant pas ou mal, cette portée universelle par rapport aux sujets d'actualité que l'opéra peut étayer. Associer de grands sujets d'actualité à des ouvrages lyriques bien éloignés de notre époque, c'est évidemment possible, et cela sans les tordre ou les dénaturer. »

On souscrit aisément à cette vision qui rétablit la scène lyrique dans la société des spectateurs qui la regarde :

l'opéra représente les archétypes psychologiques et les situations qui racontent les passions humaines. Mais les mythes et les légendes du XVII^e, XVIII^e, XIX^e ne font plus rêver et ont moins d'impact auprès des jeunes spectateurs, youtubeurs électrisés, addicts d'autres types de « divertissements »..., donc le XXI^e – siècle de la « mal-scène » pour certains, sera donc celui d'une actualisation parfois outrancière que le texte ici tend à défendre quoi qu'il en soit.

Voyez les abus du théâtral Dmitri Tcherniakov qui n'hésite plus à réécrire le livret original...(dénaturant les oeuvres de Poulenc, Bizet et récemment Berlioz : les Troyens à l'Opéra Bastille), pour rendre l'histoire plus *proche* (mais pas automatiquement plus lisible) des spectateurs actuels. Il faudrait donc à tout prix reconnecter les planches avec la société : l'opéra doit se brancher directement aux secousses et attentes de la cité. A chacun de juger. L'actualisation produit souvent un décalage qui trahit la partition originale. Le texte ici ne prend pas parti, mais préfère souligner le bénéfice pour les œuvres à être coûte que coûte « actualisées ».

A chaque opéra du passé, son sujet d'actualité. Vous ne voyez toujours rien ? Alors *La femme sans ombre* de Richard Strauss qui traite selon le librettiste Hofmannsthal de compassion et d'interdépendance des êtres, offre une trame qui permet d'aborder la procréation médicalement assistée... ; le dernier seria de Mozart, *La Clémence de Titus* de Mozart réactive un fait divers de la petite politique, sous l'ère Macron : l'affaire Benalla ; *Nabucco* de Verdi relance le sujet des migrants ; plus naturel et légitime, c'est à dire défendable, le cas de *La petite renarde rusée* de Janacek qui permet d'aborder le thème de la condition animale et de l'écologie. Mais la cerise sur le gâteau est l'opéra de chambre, sulfureux, minimaliste de Britten, *Le viol de Lucrece* qui relance l'affaire Weinstein et le mouvement #Metoo.

L'opéra ne cesse d'être pour les uns, ce genre qui va mourir.

Il reste debout, fier, attractif comme jamais, comme lieu de création le plus spectaculaire et le plus critiqué évidemment. L'opéra reste dans l'actualité, même s'il en souffre parfois. Mais le spectacle vivant en a connu d'autres et ce n'est pas quelques rapprochements et quelques actualisations un rien tirés par les cheveux pour plaire aux metteurs en scène peu scrupuleux, qui le mettront à terre. Que certains y trouvent une source évidente de modernité, de pertinence, d'actualité... Tant mieux. Ce texte qui reste incomplet a le mérite de souligner les tendances actuelles, sans vraiment mesurer des conséquences parfois dommageables pour le genre lyrique. Intéressant.

Docteur en musicologie de l'université Paris-Sorbonne, Charlotte Saulneron s'est spécialisée dans l'opéra en France de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle. Après plusieurs expériences de direction de chœur et treize belles années dans l'enseignement musical, elle a choisi de s'engager vers le secteur administratif de la fonction publique d'Etat auprès du ministère de la Culture.

Broché – format : 13,5 x 21,5 cm

ISBN : 978-2-343-17178-4 • 18 mars 2019 • 114 pages

EAN13 : 9782343171784

EAN PDF : 9782140116971

Plus d'infos sur le site des éditions HARMATTAN

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=62550>